

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

*Ce document est écrite avant :*

[326. Paris, Mercredi 18 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est écrite avant ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été positivement malade et très malade hier. J'avais à peine terminé ma lettre que j'ai été saisie de violentes douleurs.

## Information générales

LangueFrançais

Cote838-839, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

J'ai été positivement malade et très malade hier. J'avais à peine fermé ma lettre que j'ai été saisie de violentes douleurs, accompagnées de fièvre et d'une prostration de forces telle que j'avais peine à parler. J'ai envoyé chercher Marion d'abord et puis le médecin. Marion est venue. Le Médecin était introuvable, mais au bout de quatre heures il est venu. Il proclame la bile ; il a peut être raison. Je me susi couchée, j'ai dormi, vers neuf je me suis levée, et me sentant mieux j'ai ouvert ma porte. Mad. de Contades, les d'Arenberg, Mad. de Soltykoff, Lady Granville, Pahlen, Médem, le duc de Noailles, Escham. Lady Granville venait d'apprendre au grand dîner Rothschild que j'étais malade, elle accourait pour me soigner ; elle fut un peu étonnée de me trouver gaiement entourée. Je suis un peu mieux ce matin, mais il me faudra beaucoup de Vérité.

Les Ministres ont beaucoup repris courage. Ils se tiennent assurés que M. Molé ne peut pas faire de Ministère. Dès lors ils n'ont rien à craindre, car les 221 eux-mêmes ne voudront pas les renverser pour retomber dans une crise.

Voici du soleil, mais il me paraît si triste depuis votre départ. J'ai eu hier la nouvelle de la mort de la Princesse Jean de Lieven. Il n'y a plus de dame Lieven au monde que moi. On dit que c'était une femme d'un très grand mérite. Je ne la connaissais pas. Vous savez pourquoi son mari m'intéresse. C'est qu'ils reposent chez lui.

Mercredi 18, 9 heures

J'apprends que Rothschild part aujourd'hui pour Londres ; vous le verrez. Si j'avais pu dîner chez lui avant-hier ça vous aurait plu. J'ai passé une journée sans bouger. On est venu me voir un peu le matin, un peu le soir. M. de Pogenpohl, M. Werther, les Appony, Mad. de Courval, Marion, Miraflores, les Brignoles, Arnim, Montrond. Je ne l'ai pas vu seul, il avait l'air aigre. Personne aujourd'hui ne doute que les fonds secrets seront votés ; dès lors, Thiers sera bien puissant et il peut aller longtemps. On rit un peu de la circulaire de M. de Rémusat où il dit que la Monarchie de Juillet est moins faible qu'on ne le croit.

Midi

Voici le N°324. Certainement vous avez raison de me gronder, bien raison. Vous me l'avez dit une fois, mon chagrin se traduit toujours en injustice. Quand je suis triste je vous accuse, je ne sais de quoi ; je vous cherche des torts, et vous, vous m'excusez toujours! Restez comme cela, bon, indulgent. Laissez-moi comme je suis

; regardez-y bien, avec ces yeux qui savent si bien regarder, et vous trouverez ce qu'il y a ; ce que je ne puis pas écrire ; ce que vous m'écriviez à Londres l'année 37 au bout d'une longue tirade de vers ; oui, il y a cela, il n'y a que cela, beaucoup, beaucoup plus que vous ne croyez, beaucoup plus que je n'ai jamais dit ou montré. Eh bien, m'avez-vous pardonné Lady Antrobus, ou Mrs Stanley, ou toutes les ladies du monde ? Vous me faites une description admirable des Anglais. C'est bien cela. Vous avez raison aussi pour les femmes. Point de bienveillance entre elles, et celles que j'aime le plus, toujours un petit coup de patte après l'éloge. J'ai oublié le Duc de Noailles qui est venu passer deux heures chez moi hier matin. Il y a eu réunion chez Berryer hier au soir. M. de Noailles y était appelé. Il a de grands soupçons contre Berryer. Il le croit à Thiers tout à fait. Le parti veut voter contre les fonds secrets. Berryer ne voudrait pas. Le parti veut qu'il parle, et je crois savoir qu'il a promis à Thiers de ne pas parler. Enfin la désunion est là aussi comme elle est partout. Il me semble évident, par le ton des journaux depuis hier, que les 221 ne sont pas aussi féroces que M. Molé le proclame. Le ton de Thiers hier au soir était à la confiance et tout le monde a l'instinct de sa durée ? Ne lui restera-t-il pas beaucoup sur le cœur contre le château ? Si vous pouviez voir mon visage rayonner lorsqu'on m'annonce « Ce gros Monsieur qui vient quelques fois le matin. » Comme je cours vite dans le salon pour prendre mon butin ! Je m'établis ensuite sur la chaise verte et je lis, et je savoure, et je recommence. Ecrivez. Ecrivez.

Je me sens mieux ce matin, mais j'attends Vérité pour savoir si c'est vrai. Je voudrais qu'il me permît de sortir. Je vous enverrai cette lettre tout bonnement par la poste, car j'ai envie que vous l'ayez vite. Il me semble que vous me pardonneriez celle qui vous a fâché. Ne vous fâchez jamais, je vous en prie. Ecrivez-moi beaucoup. Dites-moi tout ce que vous faites comme moi je vous dis tout. J'ai oublié que hier je n'ai pris qu'un bouillon, dans ma chambre à coucher. Il me semble que je vous dois compte de tout absolument. Faites de même. Adieu. Adieu. Je me sens en train de vous dire adieu si souvent que je pourrais vous ennuyer. Croyez-vous ? Adieu.

1 heure.

Il faut que je vous redise que toutes les lettres qui viennent de Londres sont remplies d'éloges de vous. Cela m'est redit de tous côtés.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/193>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur325

Date précise de la lettreMardi 17 mars 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

22/23  
 Paris le 18 mai 1870  
 le bon.

J'ai été pendant un certain temps malade. J'ai eu  
 de violentes douleurs, accompagnées  
 de fièvre et d'une prostration de  
 forces ~~proprement~~ <sup>telles</sup> j'ai eu  
 peine à parler. J'ai essayé d'écrire  
 mais d'abord, et puis le médecin  
 m'a dit que le médecin était  
 insupportable, mais au bout de quatre  
 jours il est venu, il m'a dit la  
 vérité, il a posé ses raisons. Il m'a  
 dit que j'ai écrit; mais tout  
 le monde s'en est tenu. Et moi  
 tout seul j'ai écrit une  
 lettre. Mais de l'autre. Le dandy  
 d'abord, de l'autre, Lady Granville  
 Pakenham, le dandy de l'autre,  
 Pakenham. Lady Granville avait

d'aggraver au p<sup>re</sup>mier Rich. Rothschild  
qu'il était malade, elle demandait  
pour un report, elle fut un peu étourdie  
de tant d'attention si précieuse et tendre.

Si rien n'avait pu empêcher sa création,  
mais il en fallait beaucoup d'argent.  
Le Ministère eut beaucoup de peine  
à concéder, ils se tiraient d'affaire par  
un Mali' ne peut pas faire de Ministère.  
Dès lors ils n'ont rien à exiger, car  
les 2<sup>es</sup> ne veulent en rendre 1 par  
la ruse pour se retourner dans leur  
corde.

Vain du talent, mais il ne pouvait  
s'arrêter de penser à son départ.

J'ai vu hier la comédie de la mort  
de mon belle sœur la Duchesse de  
Orléans, il n'y a plus de d'au-  
Léon au monde plus rien, on  
dit qu'il était une femme d'un  
grand talent, si on la poursuivait

per-  
en inter-  
d'ay le  
M

J'appr-  
aigine-  
le sur-  
d'ay le  
aurait  
j'ai p-  
on ab-  
malade  
propre-  
aggr-  
Mali-  
et un-  
par m-  
j'appr-  
guir les  
des les  
il est

[illegible]

Mercredi 18. 9 heures.

J'appréhends que l'hallucination peut  
aggraver les symptômes, mais  
le savez, si j'en ai pu dire  
quelque chose avant hier et la com-  
mencer plus.

J'ai passé mes jours mes larmes  
 on a vu un vieillard se  
 lever d'un seul coup. Mr.  
 Piquet, Mr. Weather, le  
 jeune, Madame & General  
 Mason. Miraflores, le Doyen  
 de l'Ordre. Montford. Si un  
 jour on voit, il avait l'air d'un  
 jeune homme au jour de son  
 mariage, tout cela n'est pas  
 du tout. Leur vie a été  
 si douce, si douce, si douce  
 à la fin de leur vie.

222/

j'ai été  
 très malade  
 pendant  
 de trois  
 de quatre  
 jours,  
 mais  
 maintenant  
 je suis  
 guéri et  
 va bien.  
 Je vous  
 embrasse  
 tous.  
 Votre  
 dévoué  
 et fidèle  
 ami  
 J. B.



n'y a pu cela, Monsieur; beaucoup  
 plus que vous ne croyez, beaucoup  
 plus que si on jamais dit on  
 montre. Et bien, n'avez vous  
 pas vu Lady Astor, ou  
 Mrs. Stanley, ou tant de Lady  
 du monde?

Vous me faites une description admi-  
rable de, aux lains. C'est bien cela,  
me voyez s'en aller au pays pour les  
pauvres. point de bienveillance  
avec elle. et elle ne s'occupe  
plus, ~~elle ne s'occupe~~ toujours  
une petite chose de plus après  
il y a.

J'ai oublié le Dr. de Noailles,  
j'ai un ou deux papiers dans lesquels  
il y a des indications. il y a  
en résumé des renseignements  
au sujet. Dr. de Noailles y est

« quelle! Il a des proues soupçonnées  
contre Deshayes. il le croit à Thiers  
tout à fait. le parti veut être  
contre la fondée Secrete, Deshayes  
ne voudrait pas. le parti veut  
si il parle, et si croit savoir plus  
à propos si Thiers d'un par parler  
c'est la division. est là aussi  
commun elle est partant? Il en  
semble évident, parle ton Dr.  
je n'en ai d'après lui, pour le 22  
est-ce par aussi formes qu'on  
N'est le praelacum. le ton de  
Thiers lui-même était à la  
confiance, et tout le monde a  
l'intention de sa direction. ou les  
autres. et il par beaucoup sur  
le fait contre le châtiment?

« Si l'on pouvait voir, selon l'usage,  
rayonner l'opinion sur nous.

« en fait  
général  
je n'en  
pense  
elle est  
et si  
seulement  
de la  
mais  
si l'on  
des pr  
certain  
parle  
on le  
par  
puis  
j'ai  
un  
qui  
on  
d'ail

venez-vous  
à l'église  
pour voir  
les fleurs  
qui sont  
dans le jardin  
par exemple  
à l'après-midi  
Et vous  
me direz  
ce que vous  
en pensez.  
Cela vous  
va-t-il?  
à la  
bonne nuit  
à vous  
à la  
bonne nuit  
à vous  
à la  
bonne nuit  
à vous

"Après demain, pour venir  
quelque fois le matin". Comme  
je vous en ai demandé, vous ne  
pouvez pas venir. Je suis  
allé avec vous la semaine dernière  
et j'ai été, et j'ai raconté, et j'ai raconté  
souvent. Souvent, souvent.

Je vous envoie un petit  
mail j'attends l'écrit, pour vous  
si c'est bon. Je voudrais que il  
me permette de partir. Je vous  
enverrai cette lettre tout bonnement  
sans rien dire, car j'ai écrit pour  
vous l'écrit, et il me semble  
que vous me pardonnerez cette  
petite affaire. Je vous fais  
jamais je vous en prie. Souvent  
vous m'écoutez. Dites-moi tout  
que vous faites souvent. Je  
vous en prie. J'ai oublié pour  
vous je ne sais pas un bonjour

donner une chambre à coucher - il  
me semble, par si vous en comptez  
de tout absolument. Faut de  
savoir. adieu, adieu si un jour  
un train de son d'is adieu si tout  
par si pourrai vous accompagner.  
voyez vous? adieu.

I hunc. il faut pour son ordinaire  
pour tout les lettres. Je m'occupe de  
l'ordre tout récemment d'écrire de  
vous. adieu. Ah c'est de tout cela.

il y a plus  
plus plus  
plus plus  
mieux  
pardonner  
Mme. la  
du monde

Vous en  
rable de  
mon amour  
pauvre  
cette lettre  
plus. Ah  
mon petit  
il y a  
je n'ai  
il y a  
en vain  
au monde.